GAZA / ÉTRANGLÉE, MEURTRIE, MAIS RÉSISTANTE ET VIVANTE

Exposition conçue et réalisée par Evry Palestine / **novembre 2013**
Photos / Evry Palestine

Evry Palestine est un comité local de l'Association France Palestine Solidarité

LE BLOCUS DE LA BANDE GAZA

EVRY PALESTINE

Introduction /

Gaza étranglée, meurtrie, mais résistante et vivante

À l'origine du jumelage d'Evry avec le camp de réfugiés de Khan Younis, notre association a noué depuis 15 ans de nombreux liens avec la société civile dans la Bande de Gaza. Et c'est donc tout naturellement que nous avons profité de l'opportunité du passage par l'Egypte pour mener, en mai 2013, une mission de 18 militant-e-s, dans le but de retrouver nos partenaires du camp de réfugiés de Khan Younis et d'approfondir nos relations avec les acteurs de la société civile.
À travers nos rencontres et loin des a priori, c'est une part de la réalité de la Bande de Gaza, étranglée, meurtrie, mais résistante et vivante, que nous avons découverte ou retrouvée, et que nous voulons vous faire partager par cette exposition.

Étranglée par le blocus imposé par Israël, la Bande de Gaza subit, comme tous les territoires palestiniens, les effets terribles de l'occupation israélienne. Avec 1,7 millions d'habitants, dont 70% de réfugiés, confinés sur 400 km², elle vit une situation économique catastrophique : Gaza n'est pas la victime d'une catastrophe naturelle, mais de la destruction volontaire et planifiée de son économie par le blocus et les bombardements.

Meurtrie par les attaques israélienne de 2008-2009 et de novembre 2012, Gaza résiste. Malgré les attaques incessantes dont ils sont l'objet, malgré les restrictions sur la zone de pêche, les pêcheurs de Gaza continuent à travailler. Et les agriculteurs palestiniens, sur 30% du territoire cultivable, doivent supporter les risques de tirs de l'armée israélienne, qui impose une zone tampon fixée arbtrairement.

Résistante. Gaza l'est par la pêche et par l'agriculture, elle l'est aussi par ses femmes qui s'organisent, par ses jeunes qui veulent créer, par ses écoliers, lycéens et étudiants qui mettent une incroyable énergie dans leurs études.

Et c'est bien une Bande de Gaza incroyablement **vivante** que nous avons découverte ou retrouvée lors de notre mission, à travers nos contact avec des femmes, des jeunes, des étudiants, des familles de prisonniers...

EVRY PALESTINE

Gaza, cible des bombardements israéliens

L'aéroport, détruit depuis 2001, symbole du blocus et des destructions /

Les deux agressions israéliennes sur la Bande de Gaza, en 2008/2009 et 2012, d'une violence extrême et dirigées directement sur la population civile et les infrastructures vitales du territoire palestinien ont laissé des séquelles profondes /
Le bilan humain de l'opération **"Plomb durci"** de 2008/2009 faisait état, au soir du 19 janvier, de 1 315 Palestiniens tués, dont plus de 410 enfants et 100 femmes, et plus de 5 285 blessés. Celui de l'opération **"Pilier de défense"** compte 113 morts dont 70 civils et 845 blessés en une semaine (Source : Centre palestinien pour les droits de l'homme).
Toutes les infrastructures administratives et économiques ont été détruites, dont l'aéroport de Gaza, construit en 1998 et déjà partiellement détruit par Israël en 2001-2002, ainsi que la zone indsutrielle, réduite à néant… Sans compter toutes les habitations civiles.

Les immeubles d'habitations ne sont pas épargnés… / Les zones industrielles non plus /

Les traces des bombardements et tirs israéliens visibles partout dans la Bande de Gaza / Les habitations encore debout gardent sur leurs murs les traces des millions d'impacts des balles israéliennes témoignant de l'intensité des tirs. Derrière ces murs, les Gazaouis vivent… et portent en eux la perte de leurs proches et la terreur absolue laissée par les raids aériens et terrestres, perturbant particulièrement le sommeil des enfants. Parmi eux, les 6 000 blessés des agressions israéliennes tentent de survivre à la douleur, au sentiment d'inutilité et au manque de structures appropriées, malgré les efforts déployés.

Une reconstruction freinée par le blocus / Tributaire du bon vouloir des Israéliens et des Égyptiens, le passage des matériaux est extrêmement compliqué, entravant la reconstruction et obligeant les Gazouis à "recycler" les décombres…

Enfermement, martyrs et prisonniers

Les tunnels, une voie précaire d'approvisionnement maintenant fermée / Les "martyrs" de la répression israélienne, omniprésents / Les prisonniers, victimes d'une justice d'occupation et sans droit de visite /

Au blocus implacable imposé par Israël s'ajoute la situation politique en Égypte / Il y avait plus de 1 000 tunnels clandestins entre l'Égypte et le Sud de la Bande de Gaza, avant novembre 2012. Ils permettaient à la population de Gaza de sortir et de rentrer, malgré le danger des effondrements et les conditions très dures de traversée.
Également poumon économique, à peu près tout ce dont les Gazaouis ont besoin passait par là : bétail, électroménager, meubles, matériaux de constructions et produits de première nécessité. Partiellement fermés fin novembre 2012, en échange de l'ouverture assouplie de la Porte de Rafah, ils ont été totalement détruits en été 2013, après la destitution du Président égyptien Morsi.

Gaza, ses martyrs et ses prisonniers /
Dans les rues, le long des routes, dans les maisons, les visages des vies perdues dans la lutte contre l'occupation habitent la mémoire du peuple palestinien.

Près de 450 prisonniers originaires de Gaza sont détenus dans les prisons israéliennes, sur les 5 000 prisonniers politiques palestiniens, incluant femmes, enfants, élus du conseil législatif… Certains sont en détention administrative, sans preuve ni procès. Des jeunes purgent des peines allant jusqu'à 14 ans pour avoir voulu franchir la frontière et étudier à l'étranger. Tous témoignent de l'inhumanité de l'oppresseur, de la volonté d'Israël de briser leur résistance et des conditions inadmissibles de détention dénoncées par de nombreuses ONG internationales : manque de soins, isolement, humiliations, tortures pouvant entraîner la mort, en totale violation de la IVe Convention de Genève sur le droit des détenus. Interdits de visite depuis 2007, certains ont pu revoir l'un de leur proches après la grève de la faim suivie massivement en avril 2012.

À Gaza, 70 % de la population est réfugiée

Le symbole de la clé et les souvenirs conservés d'une autre vie / Le droit au retour, un droit et un espoir /

La Nakba / An-Nakbah ("catastrophe" ou "désastre") fait référence à l'exode de la population arabe palestinienne pendant la période de la guerre de Palestine de 1948 et qui couvre les six derniers mois du mandat britannique de Palestine et la première guerre israélo-arabe.
Durant ce conflit, près de 800 000 Arabes palestiniens quittèrent ou furent expulsés de leurs villes et villages, avec dans leurs poches, la clef de leur maison. Depuis, tout droit au retour leur est refusé.

Huit camps de réfugiés ont été créés en 1948 (les 3 premiers) et 1949 / Jabaliya (le plus important), Al-Shati (Beach camp), Deir el-Balah, Bureij, Khan Younis, Maghazi, Nuseirat et Rafah camp.

Le petit musée de Khan Younis / Un habitant de Gaza, passionné d'archéologie et d'histoire, rassemble depuis des années tout ce qu'il trouve et qui raconte sa terre. Des clefs rouillées, symboles du Droit au retour; des passeports palestiniens et de la monnaie témoignent d'une identité et d'une organisation sociale et économique niée par l'occupant.

Dans la rue, la revendication du Droit au retour, partie intégrante des accords de 1967 / L'olivier et la Mosquée Al Aqsa, haut lieu de l'islam au cœur de la vieille ville de Jerusalem Est, représentent les racines profondément ancrées du peuple palestinien dans sa terre et la capitale promise.
Le Droit au retour est non négociable selon la résolution 194 votée à l'ONU en 1948 et donne le choix aux réfugiés Palestiniens, soit de retourner dans leurs maisons, soit de recevoir une indemnité compensatrice.

Gaza, résistante et combattante

La lutte armée résiste à la non violence /

Gaza a toujours été une terre de résistance. Dans le piège créé par Ariel Sharon en évacuant les colonies de la Bande de Gaza en 2005, quelques factions partisanes de la lutte armée appellent encore la population à les rejoindre. Les tirs de roquettes, faibles moyens militaires face à ceux de l'armée israélienne, sont considérés comme des actes de légitime défense. Israël les utilisent comme prétextes à des représailles.

Un territoire encerclé et précarisé

Mur, surveillance permanente, et dénuement des Bédouins /

L'étau de la mer et du mur / Enserrée entre la mer et la frontière, étroitement surveillée par la marine israélienne, la Bande de Gaza est séparée d'Israël par le mur ou une clôture qui serpentent tout le long de la frontière.
Sous l'œil permanent des caméras, des drones et des ballons de surveillance, les Gazaouis vivent enfermés mais à découvert.

Hors les murs, les Bédouins / Comme partout en Palestine et dans le désert du Neguev, les Bédouins de Gaza endurent des conditions de vie et d'hygiène d'une précarité extrême. Sans eau, pas de culture et seules quelques têtes de petit bétail, chèvres et moutons, leur procurent un très faible revenu.

La pénurie d'électricité rend la vie impossible

La petite centrale électrique de Gaza, en production réduite faute de fioul / De petits générateurs, chers et polluants, pour alimenter les commerces /

Une seule centrale électrique pour toute la Bande de Gaza / L'unique centrale ne peut fournir que 30 % de l'électricité nécessaire à la population. Elle est de surcroît tributaire de la disponibilité du carburant. Pas de carburant, pas de lumière, ni de chauffage... Le reste de l'électricité fournie au prix fort par Israël ne peut suffire aux besoins de la population. C'est principalement au moment des coupures que le vrombissement des générateurs envahit les rues, dans la mesure où il y a du carburant pour les faire fonctionner. Sans générateurs, il reste les bougies et les populations les plus fragiles et démunies sont régulièrement victimes d'incendies meurtriers.

Au moment de la rédaction de cette exposition, Gaza est plongée dans le noir ; les habitants n'ont que 4 heures d'électricité par jour. La pénurie de carburant a eu raison de l'activité de la centrale électrique.

L'eau, les déchets, une catastrophe annoncée

Faute de traitement, le wadi Gaza est un égout à ciel ouvert / Stocker de l'eau pour faire face aux pénuries / Les déchets solides s'accumulent aussi /

Comme partout en Palestine, l'eau à Gaza est une arme de la politique israélienne d'annexion / 80 % des ressources palestiniennes en eau sont confisqués par Israël. À Gaza, la nappe souterraine, prélevée en amont par les israéliens, ne peut suffire aux besoins de la population. Elle s'épuise, laissant entrer l'eau de mer conduisant à une catastrophe écologique irréversible. Du fait du manque de carburant pour actionner les pompes, et du vieillissement des infrastructures, la distribution d'eau est aléatoire.

De plus, 90 % de l'eau de la Bande de Gaza est contaminée par une forte concentration en chlorures (intrusion d'eau salée dans la nappe phréatique) et/ou par sa concentration en nitrates (pollution par les eaux usées non retraitées). Les Gazaouis doivent se procurer de l'eau potable avec des jerricans, sans garantie de qualité.

Enfin, faute d'unités de traitement suffisantes, des millions de litres d'eaux usées se jettent tous les jours directement dans la mer et polluent l'environnement dans une odeur pestilentielle comme à Wadi Gaza. Sans oublier le phosphore résiduel des bombardements, et les détritus sur le sol.

Trouver des solutions palliatives est aussi une résistance / Des systèmes de traitements des eaux usées destinés à l'arrosage des cultures voient le jour dans les jardins.

L'agriculture, pour vivre et résister

La "zone tampon" empêche d'accéder aux zones fertiles / Les serres des anciennes colonies, abandonnées faute de débouchés / Une irrigation adaptée à la pénurie d'eau /

Les agriculteurs pris pour cibles par l'armée / 30 % des terres cultivables de la Bande de Gaza se concentrent dans la "zone tampon", le long de la frontière israélienne. Les agriculteurs sont constamment la cible de tirs, parfois à balles réelles et meurtriers. À la menace permanente sur leur vie, la difficulté de cultiver leur terres, s'ajoutent les conséquences du blocus les empêchant d'exporter leurs produits et les contraignant à les détruire.
Quant aux anciennes serres appartenant aux colons israéliens, elles ne sont que très peu rénovées.

Mais les agriculteurs gazaouis résistent par tous les moyens /
En coopération étroite avec des organisations telles que le PARC, (Palestinian Agricultural Relief Committees), ONG palestinienne de développement agricole, des agriculteurs de Gaza ont optimisé l'arrosage au "goutte à goutte" de leurs champs, distribuant la quantité d'eau strictement nécessaire au pied de chaque pousse, à des heures déterminées. Un moyen efficace pour préserver au mieux la ressource en eau.

L'agriculture, pour vivre et résister

Dans une précarité extrême, la détermination des agriculteurs /

Dans la bande de Gaza, l'agriculture est urbaine /
La toute petite surface du territoire, les 500 à 2 000 m de terres cultivables confisqués par la zone tampon tout au long de la frontière, la perte de 5 500 ha après l'opération "Plomb durci" (pollution du sol par le phosphore)... imbriquent l'agriculture et l'élevage dans le paysage urbain, sur les sols restant disponibles. La population agricole est constituée de 95 % de petits exploitants, dont les moyens sont très précaires, contre 5 % de grosses structures. Ses difficultés sont de tous ordres, dont les menaces sur la vie des fermiers (au mois de mai 2013, 5 d'entre eux avaient été tués par l'armée israélienne, depuis la trêve de novembre 2012) et l'impossibilité d'exporter leurs produits, même en Cisjordanie. Quelques fraises, poivrons, fleurs et herbes aromatiques arrivent en Europe sous étiquetage "Made in Israël".

La pêche, tenir malgré attaques et restrictions

Limitée à 3 miles, la pêche tente de survivre /

A Gaza, 1 000 pêcheurs faisaient vivre 10 000 personnes / Les accords d'Oslo en 1993 prévoyaient une zone de pêche jusqu'à 20 miles nautiques de la côte. En 2008, Israël l'a réduite à 6 miles, puis à 3 miles en 2011. Privés de la pêche en haute mer, les pêcheurs ne récoltent plus que 10 % de leur pêche antérieure et la population est privée d'une source importante de protéines. 90 % des pêcheurs sont devenus pauvres, la majeure partie est au chômage et de nombreux bateaux et matériel de pêche sont confisqués par la marine israélienne qui détient au moins 38 petites embarcations et 5 grandes. Une punition collective pour détruire l'économie et tenter de briser la volonté des pêcheurs.

La pêche, tenir malgré attaques et restrictions

Les pêcheurs, premières victimes des agressions israéliennes /

Les attaques de bateaux sont incessantes / Totalement démunis, les pêcheurs endurent les agressions et les mauvais traitements que leur inflige la marine israélienne : tirs à balles réelles, parfois mortels ou cause d'importantes blessures, destruction des moteurs et des bateaux, arraisonnements, humiliations, arrestations et interrogatoires, amendes abusives... Des traitements inhumains que la sécurité d'Israël ne saurait justifier. C'est la solidarité qui maintient leur détermination à braver l'occupant.

Les femmes de Gaza / S'organiser, produire, s'unir

Les associations, sont des espaces de liberté et d'initiatives / L'occupation a aussi des conséquences sur la vie de famille. Souvent sans emploi ni formation, et prises dans un enfermement culturel, les femmes souffrent d'isolement. C'est en rejoignant des associations qu'elles peuvent valoriser leur créativité et créer de nouvelles sources de revenus pour leur foyer : couture et broderie traditionnelle, soutien à l'éducation et même création du premier traiteur/livreur de délicieux plats palestiniens faits maison !

Réunies en associations ou au sein de la famille, les femmes de Gaza, elles aussi, résistent /

Les initiatives agricoles de petite taille sont aussi leur domaine / D'une main ferme et organisée, les femmes de Gaza se lancent aussi dans la production de fruits, légumes et surtout de zaatar; célèbre épice constituée de la plante du même nom, aux saveurs de thym, séchée, broyée et mélangée à du sel et des graines de sésame. Et elles n'ont pas leurs pareilles quand il est question de négociation sur les prix.

Double peine pour les femmes de Gaza /

Victimes du blocus et de l'islamisation progressive de la société par le Hamas, les femmes gazaouies voient leurs droits reculer. En plus des drames nés du conflit (perte ou emprisonnement d'un proche, chômage...), elles doivent faire face à la violence sociale et domestique qui accompagne la situation politique de Gaza.
Dans son Centre d'aide aux femmes, Zineb El Ghunaimi, avocate et militante politique connue, lutte pour leur apporter soutien social et assistance juridique, avec l'aide d'avocats israéliens et palestiniens.
Son centre travaille aussi à l'élaboration des lois pour un système juridique unifié et une justice indépendante (trois systèmes différents sont en vigueur à Gaza).

Les femmes de Gaza / S'exprimer, tenir

Quand le dessin remplace les mots /

Sous les crayons d'Haneen, le cri silencieux de la révolte / Haneen Elamassie avait 22 ans à peine, au moment de "Plomb durci" en 2008/2009. Elle n'avait jamais dessiné avant. Depuis, elle ne quitte plus ses feutres et ses crayons. Avec un talent éblouissant, elle remplace les mots par des traits et des couleurs, croque tout ce qu'elle ne dit pas de l'horreur des agressions israéliennes, de l'humiliation de l'occupation et caricature ce monde qui devient fou... Sans aucune concession. Un talent pur né de la douleur, de la peur, de la révolte et de l'engagement...

La grâce des femmes/

La beauté est aussi une forme de résistance / Sous leur hidjab porté élégamment, ces jeunes femmes symbolisent la beauté personnelle des femmes de Gaza, qui luttent au jour le jour pour survivre face aux difficultés économiques et sociétales, s'instruire, défendre leurs droits et leur dignité, élever leurs enfants dans des valeurs positives... et garder espoir en l'avenir dans cette prison à ciel ouvert qu'est Gaza.

L'école et les études, une priorité

Apprendre à tout prix /

Malgré la dureté et la cruauté de la vie quotienne, l'éducation est une fierté vitale / Le niveau scolaire et universitaire de Gaza est exceptionnel, tout comme l'assiduité des élèves. Leur volonté inaltérable d'apprendre n'a d'égal que le sacrifice de leurs parents pour assurer leur éducation. Pendant "Plomb durci", une des premières choses recherchées dans les décombres étaient les fournitures scolaires pour que les enfants retournent immédiatement à l'école...

Les enfants handicapés ne sont pas oubliés, malgré le manque de moyens / Dans des locaux aux équipements souvent très précaires, les enseignants ne ménagent aucun effort pour apporter aux enfants handicapés physiques et mentaux le plaisir d'apprendre. Et dans les yeux de tous... le rêve d'une vie meilleure.

L'école et les études, une priorité

Malgré l'occupation, sauvegarder le droit élémentaire à l'éducation /

Le taux d'alphabétisation en Palestine est très élevé : 93,5% des garçons et 98,6% des filles sont en primaire et secondaire. Trois types d'établissements assurent la scolarité : publics, religieux ou privés, et ceux gérées par l'UNWRA, Agence de l'ONU pour l'aide aux réfugiés de Palestine.

À Gaza, 120 000 étudiants dans 5 universités et 5 collèges universitaires sont le fruit de la volonté de résistance par la culture et l'éducation impulsée par l'OLP ; aujourd'hui, certains de ces établissements ne disposent plus que des droits d'inscription comme seule ressource ; en 2009 les frappes israéliennes ont détruits 6 bâtiments, et à nouveau en 2012 : tous les cours ont été maintenus grâce à la forte volonté des instances universitaires. Mais les équipements manquent cruellement, et les étudiants et les professeurs sortent difficilement de Gaza. N'est-ce pas de la part d'Israël une forme de boycott académique ?

Malgré ces obstacles, toutes les matières sont enseignées, y compris la médecine. Et l'enseignement du français, a une place de choix, tant au collège que dans les deux départements de français des universités Al Aqsa et Al Hazar. Il est soutenu par le Centre Culturel Français, unique représentation étrangère officielle à Gaza.

Les enfants de Gaza, l'avenir

Des centres de loisirs actifs et inventifs /

En plus de l'éducation, la résilience psychologique de leurs enfants est la préoccupation majeure des parents palestiniens /
Traumatisés par les bombardements qui plongent régulièrement la Bande de Gaza dans la terreur et l'horreur, victimes eux-même de blessures et de la perte de leurs proches, touchés par l'absence de revenus de leurs parents, les enfants de Gaza ont besoin d'un soutien essentiel. Les centres de loisirs s'y consacrent, en leur offrant des espaces de jeux, d'échanges et d'expression.
Accompagnés par des psychologues, les animateurs débordent d'idées créatives et simples pour permettre aux enfants de se construire ou de se reconstruire dans les meilleures conditions et d'échapper au désœuvrement pendant les périodes péri-scolaires.

Les enfants de Gaza, l'avenir

Une jeunesse qui croit à la vie

54 % de la population de Gaza a moins de 18 ans /

Au-delà de l'angoisse, du chômage et de l'ennui / Même si certains de ces jeunes sombrent dans le désespoir, la jeunesse de Gaza se caractérise avant tout par sa vitalité. Elle refuse de s'abandonner à la fatalité et résiste par l'éducation, la culture, la création artistique et le sport. En dépit de l'enfermement auquel elle est soumise, elle aspire à s'ouvrir sur le monde extérieur et utilise largement les réseaux sociaux (facebook...). Elle rêve de liberté, parfois symbolisé par la Tour Eiffel ! La jeunesse gazaouie représente l'espoir de faire tomber les murs.

Le jeune chanteur Mohamed Assaf a fait battre le cœur de son pays

La musique qui unit / Mohamed Assaf, 20 ans, est né dans le camp de réfugiés de Khan Younis. Avec sa voix d'or et un keffieh sur ses épaules, il a porté la Palestine à la lumière du monde, en gagnant un concours de chant panarabe. Et la Palestine en liesse a pleuré de joie.

Gaza au quotidien, la vie aussi

Gaza au quotidien, la vie aussi

L'espoir de la fin de l'enfermement...

les scènes d'agressions et l'amour s'écrivent sur les murs /

À Gaza, il y a la mer...

Et pourtant tant de Palestiniens
ne l'ont jamais vue...
À Gaza, elle apaise les indicibles
souffrances...
En Cisjordanie, à Jérusalem,
elle nourrit les rêves...
À Gaza, il y a la mer.

Ils sont Gaza, ils sont la Palestine

AGIR POUR GAZA /

Gaza n'est pas victime d'une catastrophe naturelle, mais d'une entreprise délibérée d'Israël pour l'étouffer, l'isoler, détruire son économie et ses moyens d'existence. Comme ailleurs en Palestine, mais ici de manière particulièrement violente par le blocus et les bombardements. C'est un crime au sens du droit international, une violation flagrante de la 4ème convention de Genève qui donne des responsabilités à la puissance occupante.
Gaza n'est pas qu'une prison à ciel ouvert — et sans droit de visite — c'est un lieu de résistance et une société particulièrement ouverte, entreprenante, studieuse, où les hommes, les femmes et les enfants luttent chaque jour pour leur vie et leur dignité.

Des exigences d'abord politiques /

La première solidarité que demandent les habitants de Gaza n'est pas humanitaire, elle est politique. Il faut que les Etats, et en premier lieu le nôtre, passent des paroles aux actes, ne se contentent pas de condamner le blocus de Gaza, mais qu'ils agissent réellement pour la levée du blocus.
La France et l'Europe doivent **imposer immédiatement, sous peine de sanctions,** le rétablissement de **la liberté de circulation des biens et des personnes par tous les points de passage,** le rétablissement de la zone de pêche de 20 miles, la suppression de la zone tampon.
Il faut, immédiatement, assurer à Gaza **un approvisionnement équitable en eau,** et au plus vite, imposer l'établissement du **passage sécurisé entre la Cisjordanie et Gaza,** ouvert à tous les Palestiniens, **prévu par les accords d'Oslo**.

Agir ici /

Il faut agir: Avec la destruction des tunnels à la frontière avec l'Egypte la situation se dégrade encore, elle est intenable.

Ecrire à nos députés et sénateurs, au Ministre des Affaires Etrangères, au Président de la République, à nos députés européens : la France et l'Europe doivent agir, contraindre Israël, sous peine de sanctions, à lever le blocus et assurer la libre circulation des personnes et des biens de et vers Gaza.

Signer la pétition pour l'accès à l'eau de la population de Gaza sur **Avaaz.org – Community petitions – "Gaza to run out of drinking water by 2016"**

Soutenir les initiatives symbolisant notre volonté de briser le blocus de Gaza : hier les flottilles de la liberté, aujourd'hui l'ARCHE DE GAZA. Réhabilité sur le port de Gaza, ce bateau tentera de sortir de Gaza pour exporter des produits palestiniens, symboles de la volonté des Palestiniens de Gaza de vivre de leur travail.

Initier et soutenir des projets au bénéfice de la population de Gaza, comme notre projet de ludothèque. Outre leur impact direct (même modeste par rapport aux besoins), ces projets témoignent de notre soutien.

Aller à Gaza et rencontrer ses habitant.

C'EST URGENT !

EVRY PALESTINE